2e Année. — N° 29 1884 — 10 Septembre 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

LYON 1885

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 10 et le 25
de chaque mois.

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts
se paient
d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), de l'Institut des Commandeurs du Midi (grande dignitaire du prix Saint-Louis), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

VENTE EN GROS : à Paris, chez M. WEIL, libraire, rue du Croissant, 20

On s'abonne { à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*. et au bureau du journal. rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS A NOS LECTEURS

Nous commençons aujourd'hui « Les gens d'outre-monde. » *Ce roman de grande actualité est dû à la plume exercée de notre nouveau collaborateur, M. Maurice Jogand. La scène se passe dans le monde spirite où il nous fera entrer par de nombreuses et très curieuses révélations. Nous serons obligés à ceux de nos confrères qui reçoivent le* Magicien *de vouloir bien l'annoncer. Nous les en remercions d'avance.*

Décidément nous sommes en bonne veine, les collaborateurs de mérite nous pleuvent. M. Marc Mario, maître cabaliste et écrivain distingué de Paris, lequel s'est, comme nous, adonné aux sciences occultes, va nous donner un cours d'astrologie que nous commencerons peu après notre roman. On sait que l'astrologie est l'antique science des mages et qu'elle justifie la prévision de l'avenir par la divination du passé au moyen des horoscopes astrologiques. M. Marc Mario exerce à Paris où il est très connu, et son acquisition est une bonne fortune pour nous comme pour nos lecteurs.

JAMAIS DEUX SANS TROIS. — *M. Jacobs habile prestidigitateur de Paris, ayant bien voulu nous accorder sa collaboration,* le Magicien *va publier en guise de jeux d'esprit des problèmes de prestidigitation qui initieront le lecteur à tous les secrets de cette dernière et donneront d'autant plus d'attrait à notre journal que ce genre de problèmes est complètement inédit et des plus récréatif en sa variété. M. Jacobs nous promet des merveilles et nous le savons homme à tenir ses promesses, soit comme parole, soit comme talent.*

Aujourd'hui : Premier problème.

NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

Dans le midi, où, tout au contraire, le climat est principe négatif, il naît plus de filles que de garçons, chaque principe abondant dans son sens. Si les mœurs y étaient autres il y aurait donc un surplus de femmes qui deviendrait un danger pour la moralité publique et une cause de dépopulation permanente : que la femme ait un ou plusieurs hommes, elle ne fournit jamais que son contingent d'enfants, pendant que l'homme, tout au contraire, multiplie d'autant plus qu'il a beaucoup de femmes; de là, la différence qui existe d'un climat à l'autre et les raisons d'être qui légitiment ici ce qui ne saurait et ne pourrait être là, changeant la forme du bien selon que les circonstances l'exigent.

Ajoutons que les types du midi sont fait pour produire beaucoup, matériellement parlant, tandis que ceux du nord sont restreints dans leur force de procréation matérielle, le cerveau, chez eux, étant plus actif et producteur que dans les pays chauds où l'ardeur du climat énerve et rend l'homme paresseux d'action et perdu dans le rêve; pendant que la rigueur du climat force les hommes du nord à une activité permanente qui veut un esprit fécond et ardent aux inventions pour la tenir en haleine et toujours agissante.

Comme on le voit, tout est pour le mieux dans l'organisation de l'univers et il suffit d'y regarder avec attention pour y trouver le mot de chaque chose.

Chez nous, peuples du centre, l'esprit tient des deux précités, mais à notre désavantage; l'homme ne s'y marie légalement qu'avec une femme, mais il en a illégalement beaucoup d'autres, ce qui est bien moins édifiant que la bigamie légale de nos voisins : la moralité, voilà le bien principe dans la question, et, n'importe sa forme, elle reste le bien principe toutes les fois qu'elle régularise les positions et donne un droit légal aux gens.

En Turquie, les *cadines* ne sont que des épouses de second ordre, cédant le pas à l'épouse véritable, mais elles sont épouses et leurs enfants ont une position légale et reconnue pendant que ceux du vice et de la débauche n'en ont pas.

Partout et en toutes choses, le bien principe est donc ce qui est honnête dans l'esprit des peuples et sanctionné par les lois qui les régissent; ces dernières faites à la mesure de chacun d'eux.

XX

L'humanité en son principe

Cette dernière est une ; c'est la cohésion des forces humaines au double point de vue de l'intelligence et de la matière.

Elle est loi de la nature et, comme telle, elle a sa place dans le mouvement général de cette dernière. Ce n'est pas un mot vide de sens mais une réalité, une entente et un mouvement combiné.

Son action, comme celle de tous les mouvements de l'univers, est permanente, réglée et circulaire ; elle mène

---

Feuilleton du *Magicien*. N° 1.

LES
GENS D'OUTRE-MONDE

Par Maurice JOGAND

CHAPITRE PREMIER

L'esprit de Blanche

Ne le croyez pas si vous voulez, mais je vous donne ma parole d'honneur que les faits dont je commence le récit se sont passés en plein Paris, et, qui plus est, en l'an de grâce 1884.

***

Les pratiques spirites étaient fort en honneur chez M. Anatole Delail, voyageur en parapluies, demeurant à Paris, rue Labruyère, 15.

Ce soir-là, on « faisait la table » chez lui.

Assis autour d'un guéridon avec son épouse et sa belle-mère, il ardait d'avoir une manifestation.

— Voyons, Mélanie, disait-il, mets tes mains sur la table.

— Mais voilà un quart d'heure que je les y tiens, répondit Madame Delail.

— Il faut avoir un peu de patience. Mets-les encore un peu pour me faire plaisir.

Et comme Anatole Delail était très amoureux de sa femme, il prit une de ses mains, la baisa et ajouta :

— Ma chère amie, il faut attendre qu'il y ait assez de fluide émis pour que l'esprit puisse s'en servir pour la manifestation que nous demandons.

les âges et renouvelle l'esprit en le régénérant sans cesse en son principe.

C'est un grand tout qui se refait de lui-même à l'aide de la multiplication et lequel se maintient à niveau en s'aidant de la soustraction, il s'additionne dans les êtres qui le composent et se divise dans son action ou mouvement; les quatre combinés nous donnant la vie et ses agissements.

Ceci compris, voilà ce qu'il faut en déduire : que l'humanité est une immensité divisée en autant de parts qu'il y a d'êtres en elle, intellectuellement et matériellement parlant. Les Hébreux l'appelaient le *grand Adam*; parce que c'est non l'homme, mais elle tout entière qui a été créée à l'image de la divinité, que c'est elle qui est le reflet de cette dernière et que l'homme n'est que son reflet à elle.

Elle est donc double en son action puisqu'elle a double mouvement, celui d'en haut et celui d'en bas; autrement dit celui de l'esprit et celui de la matière, les deux se coordonnant dans la cohésion de l'action générale, ce qui rend les hommes solidaires les uns des autres comme le sont les gouttes d'eau qui composent un même fleuve. Prenons ce dernier pour point de comparaison et partons de lui pour établir notre principe.

Qu'est-ce qu'un fleuve?

Un amas d'eau courante et se renouvelant sans cesse, un amas d'eau composé d'un nombre indéfini de globules ou gouttelettes, toutes distinctes les unes des autres, mais ne faisant qu'un amas, et de fait, qu'un courant toujours en activité, d'un côté par sa déperdition et son renouvellement, de l'autre, par son entraînement, mouvement de vie et de circulation.

Qu'une de ces gouttelettes se déplace, qu'elle se perde ou s'évapore, et le mouvement général en est atteint; sans toutefois en être interrompu.

Il en est atteint parce que tout mouvement créé va d'un pôle à l'autre de l'espace dans lequel il s'est produit, par le fait du déplacement d'abord, par celui de la cohésion après, et, comme nous venons de le dire, il va jusqu'à son extrémité, à moins qu'un corps étranger lui faisant obstacle ne devienne cette même extrémité ou point d'arrivée. Sa plus grande action, celle qui contient le plus de force en elle, est dans l'entourage de la gouttelette déplacée ou disparue; action qui va en s'éteignant jusqu'au point extrême du mouvement créé, lequel rentre alors dans celui de généralité.

Il en est de même de l'humanité, tous les hommes y sont solidaires les uns des autres et responsables dans le mouvement de généralité. Avec celui qui fait bien, fait bien l'humanité tout entière, avec celui qui fait mal pèchent tous les hommes ensemble, et le mouvement de tous n'y est jamais que le mouvement d'un seul se généralisant.

L'humanité, proprement dite, n'est pas l'unité corporelle en sa multiplicité, cette dernière n'étant que ce qu'on nomme en termes généraux LA SOCIÉTÉ, mais bien la multiplicité des intelligences unies dans la solidarité du mouvement général à toutes : l'humanité c'est la création divine ou résultat de la volonté du créateur, l'homme c'est la création naturelle ou résultat du travail de la nature, œuvre du créateur.

(A suivre.)



J'ai évoqué l'esprit de Blanche. Tu sais bien que l'autre jour, chez M. Désauges, le médium typtologue nous a dit que nous réussirions et que l'esprit de Blanche voulait bien être notre guide.

Madame Delail se résigna donc à replacer ses mains sur la table où se trouvaient déjà celles de sa mère et de son mari.

Le silence régna de nouveau dans cette salle à manger transformée en sanctuaire spirite.

***

Madame Delail ne partageait pas les théories spirites de son mari, mais elle avait garde de le contredire.

Elle se considérait comme une femme bien trop avancée pour avoir des opinions philosophiques autres que celles que l'on professe dans les clubs de libres-penseurs.

C'était une femme par le sexe, mais non pour autre cause, ou pour être plus juste elle n'avait de féminin que son prénom : Mélanie.

Grande, plate, laide, les traits fortement marqués, la bouche large, aux lèvres minces, pleine de dents énormes et jaunes, elle avait, sauf pour sa chevelure qui était nattée et ramenée sur l'occiput, une ressemblance parfaite avec Louise Michel, la trop célèbre institutrice de Montmartre.

Au moral, elle lui ressemblait plus encore.

De son métier, elle était femme de lettres.... du moins elle le croyait, parce qu'un ami de sa famille, le directeur de la *Capitale Illustrée*, avait publié dans son journal une ou deux nouvelles payées cinq centimes la ligne, dont elle avait fini par croire être l'auteur.

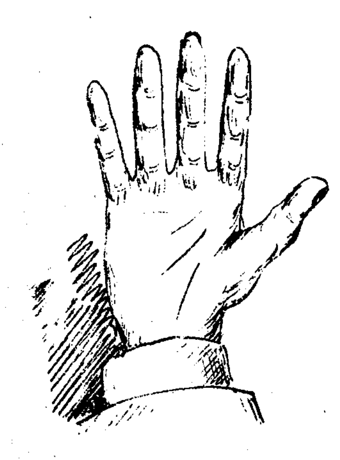
Pour se masculiniser davantage, elle répudiait tout ce qui était de son sexe.

Sa toilette était d'un goût de vieille fille, sa démarche celle d'un cavalier à pied ou d'un marin à terre, son langage celui d'un étudiant du quartier latin.

Elle détestait les enfants. Toute jeune même, elle avait les poupées en horreur, et la mère, fière du tempérament de sa fille, disait à qui voulait l'entendre que Mélanie avait cassé sur-le-champ une poupée que son parrain lui avait

CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main



La main mixte. — Son nom dit ce qu'elle est : une main de transition menant d'un type à l'autre et son type, à elle, est non-seulement multiple mais encore général, car tous peuvent se réunir en lui, tous peuvent s'y modifier et se mélanger du plus au moins.

Il y a des mains qui sont tout à la fois pointues, carrées et spatulées ; pointues quand les doigts y vont en s'amincissant, carrées quand ils sont comme coupés au bout, spatulés quand ils s'y aplatissent ; ce sont des mains mixtes comme toutes celles qui participent de plusieurs types à la fois. Dans ce cas-là, l'esprit de la main participe des trois et il faut interpréter dans le sens.

Etant donc l'intermédiaire qui relie les types entre eux, la main mixte est de tous les pays et de toutes les époques et, si elle est moins entière dans ses idées, moins exclusive de vues et moins spéciale en son esprit, elle est, par contre, plus variée en ce dernier et plus multiple en ses moyens.

Moins sûre d'elle-même que les types spéciaux et par cela même plus apte à juger toutes choses, elle est plus sévère pour elle-même et plus indulgente pour autrui ; les autres ne voyant bien que ce qui est d'elles-mêmes et sans pouvoir aller au delà.

Ayant pied dans plusieurs types à la fois elle est moins exclusive que les autres en ses tendances et le monde des différences lui étant ouvert celui de la comparaison lui échappe moins. A valeur égale elle synthétise plus que les mains types et, moins entière en ses opinions que ces dernières, elle est plus propre au progrès.

Il y a deux sortes de mains mixtes, celles qui participent de plusieurs types et celles qui ne sont que modifiées par ces derniers ; dans les premières les types se balancent, dans les secondes ils ne font que s'amoindrir ou s'amplifier.

A elles les idées intermédiaires et les sciences qui n'en sont pas, à elles l'administration et toutes les professions qui ne veulent pas un esprit spécial, à elles la variété le genre et la couleur locale; celle qui se quitte et se prend selon les milieux.

Les mains mixtes abondent dans les régions du centre et c'est parce qu'elles sont de la majorité en France, que mieux que tout autre peuple, nous savons nous assimiler l'esprit des autres et offrir à ceux-ci l'attrait qu'ils sont impuissants à faire naître chez eux.

Son écriture, cela se comprend, étant aussi variée que le type lui-même, ne peut se définir que d'après ceux qui la composent; tout ce qu'on peut dire d'elle c'est qu'elle est irrégulière de forme et mouvementée d'action, le mouvement de chacun des types qui la composent devant s'y retrouver.

---

achetée et qu'elle s'était écriée : « C'est bon pour les petites filles. »

Elle avait perdu son père de bonne heure, et sa mère l'avait élevée en l'adorant à outrance et en faisant de ses caprices d'enfant gâté les principes de son système d'éducation.

Dès l'âge de quinze ans, elle lisait les journaux, courait assister aux réunions publiques où l'on traitait la question du droit des femmes, et elle n'avait pas vingt ans quand elle envoya son adhésion à la ligue fondée par Madame Hubertine Auclerc.

Comme elle n'avait pas plus de fortune que de beauté, les prétendants s'étaient éclipsés sur son passage. Et pourtant Dieu sait si elle se prodiguait assez !

On parlait bien d'un baron qui aurait été amoureux d'elle, mais ce qui excuse ce bruit c'est que c'était sa mère qui le faisait courir, et d'ailleurs elle avait soin d'ajouter ce correctif que le baron en question était déjà légitimement uni en mariage quand il rencontra sa fille et que, comme le divorce n'était pas encore rétabli, il ne pouvait, à son grand regret et ses infortunes conjugales, songer à l'épouser.

En réalité, elle était arrivée à l'âge de trente-trois ans lorsqu'elle fit la connaissance de M. Anatole Delail.

Tout d'abord ce fut entre les nouveaux époux un antagonisme perpétuel sur la question philosophie.

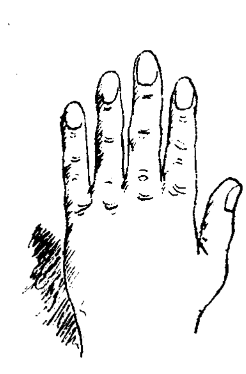
M. Delail était spirite avant tout.

Il était membre fondateur de la *Société spirite pour la recherche des vérités scientifiques* dont son ami Désauges était président.

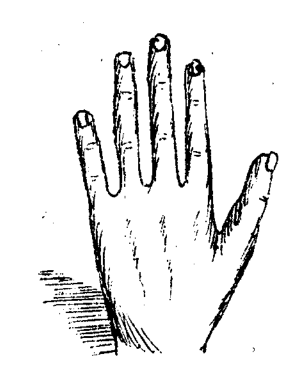
Il conduisit sa femme aux réunions de cette société, il la fit assister aux séances, et, bien qu'elle s'y ennuyât profondément, elle subit son sort en femme qui ne veut pas contrarier son mari, aussi intraitable sur ce point que condescendant sur tous les autres.

Au fond, M. Anatole Delail, voyageur et représentant d'une des plus grandes fabriques de parapluies du boulevard de Strasbourg, gagnait assez gentiment sa vie.

Il ne dépensait jamais un sou follement, et Madame Delail avait, avec sa mère, la libre administration des douze mille francs d'émoluments ou de commissions qu'il gagnait.



La main de plaisir. — La main de plaisir relevant de Desbarrolles, nous renvoyons à ses œuvres ceux qui voudraient l'étudier plus à fond ; pour nous elle rentre dans la main artistique avec laquelle elle fait double emploi ; raison pour laquelle nous ne nous y arrêtons pas. Ses tendances sont la volupté et tous les plaisirs qui relèvent de la satisfaction des sens ; elle est blanche, satinée, lisse et molle.



Les mains de femmes. — M. d'Arpentigny les classe ainsi : d'un côté celles à grand pouce, de l'autre celles à petit pouce.

Toujours d'après lui, les femmes qui possèdent les premières relèvent de l'histoire, celles qui possèdent les secondes relèvent du roman. Nous laissons substituer la distinction, notre qualité de femme ne nous permettant pas d'être juge dans notre propre cause.

XVIII

Les ongles

Les ongles ayant leur importance dans l'étude de la main, nous allons en donner un aperçu pour que notre œuvre soit complète.

Longs et effilés, ils veulent dire : imagination et poésie, contemplation et religiosité, amour des arts et paresse, exagération, enthousiasme et superstition.

Longs et plats, c'est sagesse, raison et toutes les facultés graves de l'esprit.

Larges et courts, colère et brusquerie, besoin de lutte et d'action, controverse et taquinerie, résistance, opposition et entêtement.

Unis et bien colorés, vertu, santé, bonheur, courage, libéralité ; le tout se modifiant selon leur forme et celle de la main.

Bleus ou noirs, malheur et faiblesse de tempérament ; on modifie comme ci-dessus.

Durs et cassants, colère, cruauté, rixe, meurtre et querelle.

En forme de griffe, hypocrisie, méchanceté et tout ce qui relève du caractère du chat.

Mous, faiblesse de corps et d'esprit, prédisposition aux maladies vénériennes.

En forme de massue, phtisie, et d'une manière toute spéciale chez l'index.

La forme des ongles correspond, assez généralement, avec celle des doigts et les deux se confirment.

Les signes qui s'y forment appartenant à la chiromancie nous n'en parlerons que lorsque nous ferons mention de cette dernière.

(A suivre).

Qu'importait donc ce fanatisme spirite.

Mélanie, intelligente en cela et suivant les conseils de sa mère, avait fini par accepter en apparence les idées philosophiques de son mari.

Elle avait même voulu être membre de la Société spirite de M. Désauges, et elle causait maintenant des esprits, des manifestations, de la médiumnité, des habitants des corps célestes et de ceux de l'ératicité d'une façon aussi diserte qu'Allan-Kardec lui-même.

Au fond, elle n'en croyait pas un mot.

M. Delail était fier de son œuvre, car il s'attribuait le mérite de cette conversion, et il disait à ses amis : « Ma petite femme est mon ouvrage... Mon amour a été son chemin de Damas. »

***

Cinq minutes s'étaient écoulées de nouveau.

Les six mains étaient toujours posées sur la table que les lueurs de la suspension éclairaient, et malgré le recueillement général, l'esprit de Blanche s'obstinait à ne pas se manifester.

De nouveau Madame Delail perdait patience.

— Que veux-tu ? dit le voyageur en répondant à une objection. Nous n'avons peut-être pas assez de fluide.... ou bien peut-être nous ne sommes pas suffisamment dignes de ce que nous demandons.

C'est égal, il ne faut pas se lasser.... Nous recommencerons demain soir.

Ce n'est souvent, ma chère amie, qu'à la vingtième séance que l'on obtient quelque chose.

Il ne faut pas se décourager, l'esprit de Blanche est en nous ; la communication du médium Robert nous l'a dit.

(A suivre).

LA LOI DES NOMBRES

Nous avons dit dans le n° précédent que les nombres se multipliaient par eux-mêmes et que nous donnerions au lecteur la clef de cette multiplication ; la voici :

Supposons que nous avons tiré trois nombres au hasard lesquels sont **DEUX, HUIT, TREIZE**, et que de la signification des trois nous n'en devions faire qu'une seule. Pour agir ainsi, il faut inscrire chaque nom sur une carte.

Ceci fait, nous prenons la signification de chacun d'eux : **DEUX** principe passif, nombre de la femme et aussi celui de l'antagonisme ou mouvement créé, **HUIT** celui de la justice équilibrante ou équilibre de toutes choses, **TREIZE** celui de la mort et de la renaissance ; et nous disons : **DEUX** nous indique une action ou mouvement d'antagonisme, lequel s'affirme dans sa force et la stabilité nécessaire à sa renaissance ou rénovation ; ce qui nous donne la réussite ou succès du mouvement indiqué.

Si, au lieu de **HUIT** nous avions tiré **ONZE** (les forces aveugles de la nature et la lutte répétée) nous interpréterions et conclurions autrement : mort ou destruction du mouvement créé par l'exaltation même de sa force, se doublant au lieu de s'équilibrer ; l'excès en tout étant un défaut Ceci est le moyen d'utiliser la science acquise.

Maintenant, voyons l'emploi qu'on peut faire de cette combinaison et l'avantage qu'on en peut tirer.

Dans la lecture d'une écriture, elle remplace le langage des signes graphiques en leur donnant plus de force et d'autorité. Ce sont les lettres-chiffres qui y représentent les nombres.

En cherchant, nous trouvons donc dans une de ces dernières les nombres **DEUX, HUIT** et **TREIZE** plus ou moins bien marqués, et nous disons : esprit faible, tenant du féminin ou voué à la lutte, suivant les données premières, mais équilibré par l'esprit de justice et se renouvelant toujours par lui-même.

Si, au lieu de **HUIT** nous avons **ONZE**, c'est esprit batailleur et incliné à la destruction ; les deux premiers nombres nous donnent la lutte ou conflit, et le troisième la mort ou destruction, *conséquence forcée d'une lutte à outrance*.

Si l'écriture est mauvaise, la réunion des trois peut indiquer la mort du scripteur ou celle d'une femme de sa famille. D'une femme et non d'un homme parce que le premier nombre est celui de la femme et non celui de l'homme.

Nous pouvons, en troisième lieu, nous en servir pour consulter l'avenir et nous aider dans nos décisions. Ainsi, nous voulons faire un voyage et, à ce sujet, nous consultons les nombres pour savoir ce qu'il en adviendra de notre projet : **DEUX** nous dira que nous n'y arriverons pas sans luttes, **HUIT** que si nous savons équilibrer ces dernières nous assujétirons le mouvement qui nous ménera au but par le côté face du nombre **TREIZE**; tandis que notre projet échouera complètement, si nous avons **ONZE**, pour nous jeter dans les embarras sans nombre d'un mouvement mal compris et exagéré dans son action.

Ce qui est de ces quatre nombres est de tous les autres et en diversifiant ses appréciations selon ceux qu'on amène. Ce travail peut être d'une grande utilité pour trouver les analogies.

VARIÉTÉS

Les Evangiles en esprit et vérité

La multiplication des pains

St-Mathieu IV, St-Marc VIII

Cet évangile est trop connu pour que nous ayions à le transcrire en son entier ; mais en voici le résumé.

Jésus étant venu en Galilée y fut suivi par une grande foule de peuple ; ce que voyant, il dit à ses disciples : J'ai pitié de ces gens qui me suivent depuis trois jours sans manger, qu'avez-vous à leur donner ?

Sept pains, lui répondirent-ils, et quelques petits poissons. Il les prit et, ayant rendu grâce, il les rompit et les donna à ceux qui le suivaient — au nombre de quatre mille sans compter les femmes et les enfants — et, quand tous furent rassasiés, il en resta encore sept corbeilles pleines.

Voici comment M. Caillé croit l'expliquer en esprit et vérité mais, de fait, selon son esprit et son imagination seulement.

« Jésus voulait, en reproduisant pour la seconde fois le miracle de la multiplication des pains, impressionner encore plus la multitude. Il voulait aussi provoquer plus tard des explications et parler *du levain des Pharisiens et des Saducéens*.

Il est, comme on le voit, impossible de donner une explication plus fantaisiste que celle-là.

En voici la traduction exacte, *en esprit et vérité*.

On le sait, Jésus ne parlait qu'au figuré, car il savait que tous les esprits ne sont pas à la hauteur des grandes vérités et que, pour être comprises des masses, ces dernières veulent être enseignées sous le voile de l'apologue : il les donnait donc au peuple sous forme de paraboles dont ce dernier comprenait la lettre sans en saisir l'esprit ; pendant que les initiés, ceux qu'il appelait les élus, les interprétaient dans le sens de ce dernier, *intelligence occulte et cachée sous les voiles dont il l'enveloppait.*

On voit que M. Caillé est bien loin de l'interprétation véritable de l'imitation chrétienne, dont voici la clef.

Ce que voulaient ceux qui suivaient Jésus avec tant de persistance, c'était sa parole et l'enseignement qu'elle portait en elle ; ils avaient soif et faim de la révélation nouvelle et c'était elle qu'ils cherchaient.

Voyant leur constance à le suivre le Christ se décida à leur parler ; autrement dit, à leur donner *le pain de l'âme*, nourriture spirituelle de leur esprit, trois jours d'attente étant, selon lui, preuve assez grande de leur désir de s'instruire. De ce qu'il leur dit, chacun en emporta ce qu'il put, et tout ce qu'il put, ce qui est sous entendu dans ces mots « et tous furent rassasiés » ; ce qui n'empêcha pas que de l'abondance de son discours, il en resta la moitié, et plus, les esprits les plus subtils ne pouvant retenir tout ce qui se dit dans un long développement d'idée.

Sept est le nombre sacré, celui des harmonies et des religions, raison pour laquelle il y a sept pains et reste sept corbeilles pleines.

Le mot de *pain* est donc ici, *et forcément*, pris au figuré car on ne peut admettre qu'une foule de quatre mille hommes, *sans compter les vieillards*, *les femmes et les enfants*, ait pu rester trois jours sans prendre de la nourriture corporelle tandis qu'il n'y a rien d'étonnant à son abstinence du même temps quand il s'agit de celle de son esprit.

Quant à la multiplication des pains elle veut dire que le champ de l'enseignement est sans limites et pouvant s'étendre à l'infini.

Pour trouver et produire incessamment il suffit à l'esprit de se concentrer en soi — ce qui est exprimé par le « il rendit grâce » toute prière étant une concentration de fait — et d'appeler à lui le développement du sujet à traiter ; développement qui en amène d'autres et peut ainsi multiplier à l'infini le texte du discours.

Comme on le voit, cette définition rentre dans les principes que nous avons établis précédemment, ce qui donne toute autorité à notre explication et met à néant celle de notre confrère de l'*Anti-matérialiste* qui est, comme on le voit encore, complètement à côté de la question ; comme tout le spiritisme, du reste, lequel ne porte sur aucune base ni raison d'être appréciable. Il suffit de lire ses journaux pour s'en convaincre.

L. MOND.

PROBLÈMES

Il me semble rationnel, dans mon premier exposé, d'établir entre les sciences mystérieuses que dévoile le *Magicien* et les secrets de la Magie Blanche, que je me propose d'expliquer, une sorte de pont-levis, ce trait d'union, non comme lien de parenté, il n'en existe aucun entre les deux, mais sorte de transition amenée pour que le lecteur ne passe pas d'un sujet grave et sérieux à des sujets badins et faits pour le distraire, sans s'expliquer la présence de ces derniers dans un milieu qui n'est pas précisément le leur, quoiqu'il y ait rapprochement entre les deux. Si certains prestidigitateurs ornent leurs affiches de titres pompeux empruntés aux sciences occultes, il faut que ceux qui nous lisent, et le public avec eux, sachent bien que ces derniers — nous parlons des titres — ne sont que des amorces, innocentes supercheries, faites pour attirer à leurs séances et remplir leur escarcelle, but auquel tendent tous ceux qui cherchent à amuser le bon public : il faut que tous sachent bien que tous les escamoteurs du monde lorsqu'ils parlent de magnétisme, de nécromancie, de médiumnités se bornent à leur programme. Le magnétisme, chez eux, n'est qu'une contrefaçon du fait, la nécromancie, que des tours de gobelets, et leurs expériences de médiumnité des *trucs* plus ou moins bien présentés et réussis. En un mot, ils singent les sciences dont ils parlent, avec grand art et adresse, il faut l'avouer, mais ils ne font que les singer et il ne faut pas se laisser prendre au faux éclat de leurs boniments.

Ceci dit et notre conscience mise à l'abri, posons notre premier problème.

A tout seigneur tout honneur et je commence par le chiffre dont la signification a été si savamment expliquée par la directrice du *Magicien*, Mme L. MOND.

Problème n° 1. — Qu'elle est l'origine réelle ou plausible des chiffres arabes.

JACOBS.

Cocasseries

Entre deux ouvriers.

— Tiens !... te voilà !... je te croyais mort !

— Il ne s'en est pas fallu de beaucoup ! — Une pleurésie qui a duré six semaines. . puis six semaines de convalescence... en tout trois mois à ne boire que de la tisane et à ne manger que des potages...

— Et à présent ?

A présent je me porte *en char* et je mange comme un *orgue* !

ÉCHO THÉATRAL

Cette semaine, clôture des représentations Casti. Ce petit théâtre pourra dire qu'il emporte les regrets de la population lyonnaise dont il a fait les délices pendant son séjour dans notre ville ; regrets mérités, disons-le, M. Casti ayant eu la main heureuse dans le choix de ses artistes et la variété de leurs expériences. Nous espérons bien qu'il reviendra.

CORRESPONDANCE

Dijon. — Avons reçu lettre ; trop occupés pour écrire en ce moment, l'installation de nos nouveaux collaborateurs nous donnant de la besogne, sitôt libres nous donnerons les renseignements demandés. Nos félicitations pour l'espoir. Pas vu B. depuis n s dernières nouvelles.

M. P. B. — Nos amitiés et souvenirs. Que devenez-vous ?

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.